

Le Devoir

ISSN 0850-5500
édité par
GMT Pile à l'heure !

NOUVELLE FORMULE - ÉDITION DU LUNDI 24 MAI 2021



Cinéma
Fiat
Lux !
Page 8

PS-WILANE, APRÈS SMT

Shaking the tree



Pages 4&5

LES RÉSEAUX SOCIAUX, BOUSSOLE DES COMMERÇANTS ET CACHOT DES ARNAQUEURS ET DES SABOTEURS

A chacun son but et l'usage accordé à la toile

Les moyens de communication ont été améliorés de façon convenable et drastique. La distance ne met plus entrave à la communication. Les réseaux sociaux ont marqué leur empreinte dans la mondialisation. Conçus pour renforcer la sociabilité entre les communautés, les réseaux sociaux sont devenus les conservateurs de notre vie.

L'utilisation des réseaux sociaux est diversifiée selon le besoin des internautes. Si les uns y trouvent leur compte pour améliorer leur commerce, certains y prônent la propagande de leur idéologie et valeurs, les autres l'assimilent à un cachot pour « rendre leur liberté vivante » et s'exprimer librement.

Mariam Diop est une commerçante moderne. C'est grâce aux réseaux sociaux qu'elle fait ses commandes et vend ses produits. « Ce qui m'intéresse dans les réseaux sociaux c'est mon commerce. Je pratique du E-commerce, c'est l'utilisation que j'en fais. Sur Facebook, je prends des commandes de même que sur WhatsApp. Pour moi, les réseaux sociaux sont incontournables de nos jours », soutient la commerçante. Elle affirme n'avoir aucun local pour mener son activité. Elle s'est appuyée sur les réseaux sociaux pour la visibilité de ses produits. Pour Mariama, c'est cette facette qui fait qu'elle ne peut se passer des réseaux sociaux même si elle modère le temps accordé à la toile.

D'un autre côté, des groupes de personnes sont créés dans le réseau social comme Facebook. Ces groupes d'amis appelés communautés véhiculent des messages. Leur but est de faire valoir une cause. C'est le cas de «

let's go sortir au Sénégal ». Un groupe d'amis sur Facebook qui a pour but de promouvoir les potentiels du pays de la téra en mettant en exergue les lieux séduisants. Cette communauté est allée jusqu'à renforcer le dialogue islamo-chrétien au sein du pays en distribuant des ndogou à la période du Ramadan.

Un autre groupe appelé « sama dieukeur sama kharit » représente la rencontre des solutions aux problèmes de ménages. Dans ce groupe composé d'hommes et de femmes, des centaines de solutions et de critiques sont aperçues pour un souci publié dans l'anonymat.

Dans le but de valoriser le port de voile, un groupe de filles a trouvé opportun de motiver les jeunes filles à mettre le voile. Tous ces groupes ont un message à partager, une mission ou une cause à défendre. D'où l'aspect communautaire et social d'un réseau.

D'autre part, des internautes prennent les réseaux sociaux pour des moyens de braver les limites de la liberté d'expression sans être identifiés. Le vol d'identité est très fréquent dans les réseaux. Des comptes sont parfois piratés et des personnes de mauvaise foi utilisent l'identité d'un célèbre pour faire leur forfaiture.

Par exemple, dans un documentaire, on montre comment un Congolais ruine des vieilles dames à tour de rôle, sous l'identité d'un mignon français. Et cela pendant des années.

Par ailleurs, on note une liberté d'expression abusive sur les réseaux sociaux. Des internautes ont choisi la casquette du je-m'en-foutisme : sur chaque publication, leur commentaire marque un manque de respect notoire ; de temps à autre, leurs insultes vont bon train sans aucune retenue. La plupart, les victimes sont des personnes connues de par leur cause défendue.

Les réseaux sociaux ont montré leurs avantages de renforcer le partage des informations et le renforcement de la sociabilité au sein des communautés. Pour ceux évoluant dans le domaine du commerce et du marketing, les réseaux sociaux leur sont d'un grand apport. Contrairement aux personnes mal intentionnées qui en ont fait d'une sphère de harcèlement, de provocation, d'intimidation, d'insultes et d'arnaques. En d'autres termes, l'usage que les internautes en font est multidimensionnel. Raison pour laquelle on assiste à toutes ces dérives.

Khadidiatou GUEYE Fall



TIKTOK

À la rencontre de **Yaye Sira Kaoru Diop**, une vedette grâce à Tiktok

De son vrai nom Yaye Sira Kaoru Diop, elle ne passe plus inaperçue : de teint clair avec une jovialité conta-

Un autre acquis pour la célébrité

gieuse, elle exploite son talent dans les réseaux sociaux, précisément Tiktok. Très influente dans ce média avec comme pseudo kaorujoop, la jeune étudiante en médecine à l'Université Cheikh Anta Diop de Dakar fait des vidéos en son temps libre pour ses nombreux abonnés.

La vedette de tiktok trouve le réseau différent des autres médias sociaux : « Par rapport à tiktok, la plateforme est assez unique en son genre. Contrairement aux réseaux de partage plus « habituels », elle propose d'enregistrer des vidéos en « facecam », de 15 secondes à 1 minute maximum, sur le rythme d'une musique choisie. Cela peut être un playback, une chorégraphie, un sketch... Il y a énormément de concepts et de défis générés grâce à TikTok ».

D'après Kaoru, en plus de ces vidéos, les utilisateurs ont la possibilité de répondre aux contenus déjà présents qu'ils souhaitent en proposant une autre vidéo. Avec les nombreux commentaires, l'utilisateur pouvait se perdre. Mais tiktok a été conçu de telle sorte que les réponses peuvent se faire en vidéo avec l'indication de l'auteur de la question. « La question est alors accolée à la vidéo, donnant la possibilité de créer de petites histoires, renchérir sur une vidéo humoristique... » explique la tiktokeuse.

En 2016, Kaoru s'est inscrite sur le réseau qui se nommait « Musically » auparavant. « A l'époque, ce n'était pas trop populaire comme maintenant ; je m'étais inscrite juste pour le plaisir, je ne publiais même pas,

mes vidéos étaient en privé. C'est en 2018 que musically a été réinitialisé pour devenir tiktok. Et c'était l'année que j'ai obtenu mon baccalauréat et j'avais beaucoup de temps. Du coup, je me suis dit que j'allais reprendre mes vidéos tiktok. Mais j'ai beaucoup plus percé en mars 2020 à cause du confinement dû à la Covid-19 » raconte Kaoru, mettant en avant l'importance qu'elle accorde à Tiktok.

Elle raconte que le nombre d'abonnés n'était pas sur sa ligne de mire. Elle ne s'était pas fixée d'objectifs, ses vidéos étaient publiées juste pour le fun et pour laisser passer le temps.

Avec ses milliers d'abonnés, Kaoru songe à revoir ses objectifs par rapport à Tiktok.

Pour ses contenus, elle fait de la danse, des playbacks. Parfois, Kaoru fait de la comédie tout en imitant des acteurs très connus.

La star dans l'autre monde soutient que même en n'ayant pas d'objectifs précis, sa mission première était de faire plaisir à ses abonnés et diminuer leur stress.

L'étudiante en médecine salue les avantages que lui procurent tiktok : « Il y'a des avantages ; par exemple, les collaborations, les relations avec les artistes pour la promotion de leurs albums et plein d'autres choses. Par rapport aux inconvénients, c'est le fait que le téléchargement des vidéos d'autrui est trop facile : en quelques minutes, ta vidéo peut parcourir tout le Sénégal ». C'est pourquoi Kaoru fait très attention à ce qu'elle publie et



à sa mise quand elle fait des vidéos. Elle note également la fréquence des commentaires négatifs.

Depuis 2016, Kaoru est sur tiktok. Ce qui lui a permis d'avoir une audience importante. Ses vidéos sont reprises sur WhatsApp par ses abonnés qui les mettent en statut et qui, par la suite, sont capturées par les contacts de ceux-ci. Pour Kaoru, ça fait bizarre d'être célèbre par le biais d'un réseau social. « J'ai l'impression que je suis en train de rêver quand une personne m'interpelle dans la rue ou m'envoie des messages pour me dire que c'est un fan à moi, ça fait plaisir mais en même temps ça fait rire. La vie de star n'est pas du tout facile. Et se faire, cela nécessite du talent et d'être régulier

pendant un certain temps pour avoir le maximum d'audience possible.

A en croire notre interlocutrice, tiktok est une très bonne application pour diminuer le stress, mais il peut faire perdre beaucoup de temps. Elle précise que l'application n'influence pas ; ce sont les créateurs de vidéo qui influencent les internautes, d'où la vigilance sur le contenu des vidéos.

Être célèbre, de nos jours, ne demande pas l'effort que les chanteurs, les comédiens, les politiciens ou les animateurs déployaient. Pour six minutes, l'ouverture d'un compte tiktok suffit pour commencer à poster ses vidéos, avoir un nombre important d'abonnés pour enfin se faire connaître. Et l'aventure commence.

Khadidiatou GUËYE Fall

Le Devoir
ISSN 0850-5500
édité par
GMT Pile à l'heure

Patte d'Oie Builders
Immeuble Thales 3e étage
+221 33 896 76 03

Directeur de publication

Pathé MBODJE

Rédaction

Pathé MBODJE,

Mame Gor NGOM

Charles SENGHOR,

Habib KA

Ndèye Fatou DIONGUE,

Fanny ARDANT

Khadidiatou GUEYE

Sadany SOW

Tidiane SÈNE

Infographiste

Alioune Khalil KANE

Metteur en page

Laay Gooto

Web

medhamo@hotmail.com (Design)

Administration

Tchalys

Nd Fatou DIONGUE

SOUBRESAULTS D'UN PARTI
SOCIALISTE AGONISANT**Et si Barth en est
le dernier souffle ?**

Que Barthélemy Dias qui annonce ses ambitions pour Dakar soit perçu comme une dissonance au cœur de la coalition Taxawu Sénégal, c'est méconnaître le jeune homme, ses positions de principes, son combat.

Thilogne-Difficile de penser quand, un 27 octobre 1948, Mamadou Dia, Léopold Sédar Senghor, Ibrahima Saydou Ndao défiaient la Section française de l'Internationale ouvrière (SFIO) et fondaient le Bloc démocratique sénégalais (BDS), ancêtre de l'UPS/PS, que leurs héritiers allaient disparaître du champ politique suite à l'arrivée au pouvoir, un 25 mars 2012, d'un des lieutenants du Pape du Libéralisme au Sénégal.

Par Habib KÁ,
chef du bureau régional
de Matam

Les paroles prophétiques de Me Abdoulaye Wade sont en train de se réaliser : si les Socialistes ont fait quarante ans au pouvoir, les Libéraux en feront plus, cinquante ans.

Wade 12, Macky 12 et le président de Benno Bokk Yaakaar en redemande un 3ème mandat de 5 ans avec la bénédiction du Parti socialiste (PS) de Aminata Mbengue Ndiaye, de l'Alliance des Forces du Progrès (AFP) de Moustapha Niass, de Oser l'Avenir de Maître Aissata Tall Sall, de l'Union pour le Renouveau démocratique (URD) de Diégane Sène, de Robert Sagna, de Abdoulaye Makhtar Diop, et plein d'anciens cadres socialistes, qui se sont définitivement rangés, aplatis.

Qui reste-t-il alors pour défendre aujourd'hui le PS ?

Certainement pas Aminata Mbengue Ndiaye, présidente du Haut conseil des Collectivités territoriales (HCCT), Serigne Mbaye Thiam, ministre de l'Eau et de l'Assainissement, Alioune Ndoye, ministre des Pêches et de l'Économie Maritime (MPEN), Abdoulaye Wilane, député-maire et député au parlement de la CEDEAO.

Quid de Khalifa Ababacar Sall ? Perçu comme le dernier des Mohicans ; mais son discours, vingt-et-un jours après sa libération, laisse tout son monde perplexe. Deux ans et demi de prison n'ont pas suffi pour le requinquer, sonner la remobilisation, enthousiasmer les militants dans l'attente des combats futurs.

Barthélemy Dias, quoi que puissent se prévaloir les autres militants socialistes, est

celui qui est le plus incisif dans la lutte pour le soutien à Khalifa Ababacar Sall, prisonnier et la résistance contre le pouvoir de Macky Sall.

Pour avoir toujours été la constance dans la défense de l'intégrité et de la légalité organisationnelle du parti socialiste, à côté de son secrétaire général Ousmane Tanor Dieng, puis quand celui-ci renonça à poser la candidature à la Présidentielle de 2019, faisant renoncer à un parti historique comme le PS toute ambition de briguer le mandat présidentiel, tout le temps que le président Macky Sall en redemanderait, il se rapprochera ainsi de Khalifa Ababacar Sall.

Que Barthélemy Dias qui annonce ses ambitions pour Dakar soit perçu comme une dissonance au cœur de la coalition Taxawu Sénégal, c'est méconnaître le jeune homme, ses positions de principes, son combat.

Certes le maire de Mermoz-Sacré Sacré-cœur n'a pas le discours académique, les subtilités de la phraséologie politicienne, la tempérance d'un guide, d'un meneur d'hommes, qu'il est tombé, comme Gavroche dans la révolution pour en devenir le feu-follet exposé aux tirs croisés de balles.

Suite à une grâce présidentielle qui a suscité des interrogations et des doutes, Khalifa Ababacar Sall a mis vingt-et-un jours avant de s'adresser aux populations et à ses partisans. A-t-il dealer comme mburu ?

Toujours est-il que Khalifa Ababacar Sall a livré un discours qui laisse son auditoire perplexe, quelqu'un qui ne trouve pas les mots pour sonner la remobilisation et enthousiasmer les supporters dans l'attente des combats futurs.

Barth croit dur comme fer que le Parti socialiste (PS) ne sera jamais une béquille pour l'APR, que lui, il est le porte-étendard, l'héritier du senghorisme, l'impulseur des forces nouvelles capables de se reformer, de s'inscrire dans la dynamique de reconquête du pouvoir.

Barth a distribué les rôles : à lui la mairie de Dakar qui lui sied, à Khalifa Sall de retrousser ses manches pour pour se battre pour la Présidentielle de 2024.

PARTI SOCIALISTE, SERIGNE MBAYE THIAM FAIT DES VAGUES

Shaking the tree, feat Vilane

L'intérim est long, depuis 2019, et il faut remplir le vide, surtout avec les courtes échéances entre 2022 et 2024 pour des Verts...peints en marron.

Les contradictions avec le long intérim au sein du Parti socialiste ont connu une nouvelle secousse avec la crise née dans la bataille de Ndoucoumane. La subite montée d'adrénaline de celui qui se posait jusque-là comme le légitimiste de l'ancrage du Ps à la coalition majoritaire annonce la seconde vague de contestation verte après la première révolution d'octobre de Serigne Mbaye Thiam : au secrétaire national aux Elections du Ps qui se disait en octobre 2020 choisi par « de nombreux responsables (qui) le sollicitent pour diriger le Ps à partir du prochain Congrès », réplique aujourd'hui Abdoulaye Vilane, en mai 2021, sept mois plus tard, « autour des actes politiques et politiques qui sont posés et qui ne s'accrochent pas à la loyauté dans un compagnonnage ». C'est une attaque en règle contre le leader de la coalition Macky Sall. Contextualisées, les réactions d'octobre et de mai renvoient à un souci de vie devant un remaniement jugé imminent mais, plus, devant un agenda désormais connu d'un pouvoir qui veut bouter ses alliés dehors pour avoir les coudées plus franches.

Ragaillard en effet par une majorité qui le fuyait et qu'il a pu obtenir lors des Législatives du 30 juillet 2017 et en perspective des prochaines joutes, le pouvoir estime pouvoir voler désormais de ses propres ailes et se passer du soutien des alliés : les lambris de palais ont en effet déjà

émoussé l'ardeur oppositionnelle et doubler les alliés dans leurs propres postes et fiefs pourrait se faire sans dommage. Surtout qu'ils ne sauraient se prévaloir de cette trahison auprès des populations souvent solidaires de l'opprimé ; dehors, les alliés d'hier ne sauraient se retourner contre un pouvoir qui les a nourris pendant dix ans au moins et se présenter comme victimes devant un électoral sensible à cet argumentaire.

Les batailles engagées un peu partout par absorption (Dagana, avec Omar Sarr, Thiès, avec Idrissa Seck, le maire de Pikine Nord, etc.) ou par candidatures de diversion ne doivent cependant pas empêcher de titiller les autres pour les pousser à la sortie.

L'alerte du Ndoucoumane lancée avec Sow est ainsi le second acte visible de la tentative de déstabilisation du Ps après le baroud raté de Serigne Mbaye Thiam...qui ne renonce pas à écouter la transition Aminata Mbengue Ndiaye à la tête du Ps.

Les accusations de Vilane

La réaction, le 11 mai dernier, du collectif des cadres socialistes de Kafrine en faveur de Abdoulaye Vilane, le maire local, est une réponse aux querelles de positionnement entre Abdoulaye Sow qui ne se soucie « ni des bilans et réalisations du président », mais plutôt poserait « des actes politiques et politiques qui sont posés et qui ne s'accrochent pas à la loyauté dans un compagnonnage ». On

croit entendre Abdoulaye Vilane lui-même dans la structuration mentale et symbolique et le choix des mots.

À l'analyse, l'un voulait pousser à la roue, pour mieux s'embourber dans le Benno et sauver sa peau en laissant entrevoir qu'il pourrait bientôt être leader du Parti socialiste ; l'autre au contraire veut maintenant pousser à la sortie, après le remaniement ministériel qui a confirmé Serigne Mbaye Thiam mais secoué le maire de Kafrine avec l'arrivée de Abdoulaye Sow dans l'attelage gouvernemental : la concurrence arrive de l'intérieur de la coalition même, en plus des difficultés de cohabitation internes aux formations.

À la guéguerre au sein de Benno en fin de mission avec la Présidentielle de 2024 s'ajoute la bataille fratricide au sein des composantes de la coalition prises individuellement. Serigne Mbaye Thiam n'a pas renoncé à son baroud d'octobre, avec la tentative de déstabilisations du Ps qui pourrait reprendre sous peu, favorisé par Vilane atteint par le virus du composite avec la bataille du Ndoucoumane lancée par Macky Sall.

SMT, la seconde vague

Le subtil sondage de ses lieutenants sur le devenir plausible de Serigne Mbaye Thiam laisse croire à une nouvelle déferlante qui se prépare au sein du Parti socialiste : la cohabitation est déjà un motif de recul du Ps



; l'intérim aussi qui ne permet rien de sûr et de durable.

Vingt et un ans est l'âge de la maturité mure dans l'esprit des populations, reprenant ce que le colon a laissé ; c'est aussi le temps du Ps dans l'opposition. Le serment de Paris de juillet 2012 de laisser l'allié gérer seul et de chercher le pouvoir et non du pouvoir se nourrit des contradictions internes que symbolisent les remous ayant conduit au départ de grandes consciences socialistes dont principalement Khalifa Ababacar Sall et Aïssata Tall Sall. Serigne Mbaye Thiam se donne bonne conscience en arguant d'une transition générationnelle qui voudrait dire trôner sur une formation sans consciences collectives

contradictoires profondément enracinées sur les valeurs défendues depuis le Bloc démocratique sénégalais

Les timides secousses de Serigne Mbaye Thiam et la gêne occasionnée par la rébellion de Vilane pourraient aider à crever l'abcès cohabitationniste qui s'essouffle après trente ans : le mythe de la mutualisation des efforts des sociétés démocratiques et qui a valu des cohabitations et des coalitions a commencé à s'effondrer avec la majorité acquise en 2017 par l'Alliance pour la République désormais majoritaire à l'Assemblée nationale. La société évolue plus vite que les hommes politiques, c'est connu.

P. MBODJE

LE VILANE NOUVEAU EST ARRIVÉ

Le Parti, son statut et son futur valent toutes les batailles, même contre Macky Sall

Seule Aminata Mbengue Ndiaye, « la roche-mère qui nous supporte tous », trouve grâce à ses yeux

Il ne faut pas se fier à ses paroles lorsqu'il affirme que « le parti au-dessus de tout, c'est obsolète » et qu'il croit en Benno et à la grande coalition : la rupture est évidente entre ce qu'il dit ce vendredi 21 mai et la bataille de Ndoucoumane qu'il a entamée en ce début de mois pour laquelle un ange est passé au sein de la coalition au pouvoir « gênée » par la diatribe de mai à Kafrine, animée par Abdoulaye Vilane et ses amis cadres.

Certes, Sur Warref, ce jeudi 20, Vilane a pris de la hauteur : interpellé sur les candidatures à Kafrine, il a souhaité laisser les problèmes au niveau micro pour une tribune plus locale, pour par exemple titiller un peu l'initiateur du forum sur l'emploi sauvé par le gong mais qui n'a pas donné plus de considération à ces grands électeurs dans le décompte

des ouailles. Ce fut subtil. Et en droite ligne de cette agitation extrême qui l'anime depuis l'arrivée de Abdoulaye Sow au gouvernement, et après le subit accès d'un Serigne Mbaye Thiam, en octobre 2020, de disant né pour diriger le Parti socialiste (Ps).

À l'entendre parler, on comprend mieux le dogmatisme du président Mamadou Dia sur la primauté du Parti qui avait conduit à la crise de 1962 ; on saisit également mieux la logique de la discrimination positive de Senghor manifestée par cette décision à l'apparence anodine mais qui résumait le culte de la différence par la préférence : « Plutôt ceci ici que cela là-bas, ce qui eût pu paraître curieux ».

On comprend mieux les batailles de Abdoulaye Vilane contre ses camarades, ses adversaires, ses enne-

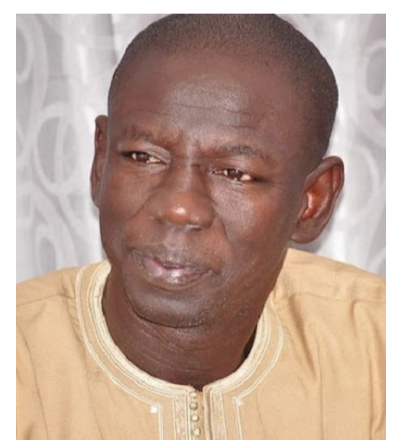
mis traduites aujourd'hui après le départ heurté d'un Khalifa Ababacar Sall, d'une Aïssata Tall Sall, d'un Barthélémy Dias ou d'un Malick Noël Seck : l'avenir du Parti socialiste et de son statut valent toutes les guerres, même contre Macky Sall et celui qui doit « régler d'abord sa situation à Keur Madiabel » ; il entend les mener en laissant sur place la « roche mère » qu'est Aminata Mbengue Ndiaye sur laquelle il faut « s'adosser ».

Sa démarche s'inspire un peu de l'histoire du Parti socialiste français à la traîne depuis Mitterrand avec cette folie de vouloir être « tous candidats ». Si les idées « procèdent du parti », chacun doit d'abord militer chez lui et dans le pays en ratissant le large possible mais en s'adosant sur le Parti : Vilane est « socialiste collé aux autres, avec d'autres ».

Le Vilane nouveau est donc arrivé, par totalement différent de celui d'hier mais outré par l'ingratitude manifestée par « des actes politiques et politiques qui sont posés et qui ne s'accrochent pas à la loyauté dans un compagnonnage ». S'il attaque et cogne donc, c'est que ceux d'en face l'auront voulu pour avoir franchi le Rubicon en le titillant de l'intérieur et de l'extérieur par celui qui se croit appelé, au mépris de la discipline de parti, et celui qui se croit bien assis désormais pour se révéler dans toute sa réelle nature ingrate.

Si, comme le soulignait un rédacteur du Devoir le 10 mai dernier, « les Sénégalais retiendront toutefois de lui son côté bagarreur, ses diatribes, ses salives de mots outranciers, son regard hypnotisant », Abdoulaye Vilane n'est « ni dupe ni naïf » : après avoir aidé à asseoir l'autorité du chef à l'interne et dans la cadre de la cohabitation, après la déstructuration-reconstruction du Ps, « mon combat, c'est l'avenir du parti, l'avenir du Sénégal ».

D'une reconstitution du « combat des aînés et des résultats engrangés »,



il veut prendre date à partir de la rencontre du jeudi 20 mai : il mènera la dernière bataille de « la renaissance du parti en ratissant le Sénégal ».

Que fait-il alors de la réaction éventuelle du pouvoir ?

« Il entendra de partout la voix de la raison et ferait bien de l'écouter : je ne suis pas Malick Gakou, je ne suis pas Thierno Bocoum, je ne suis pas Aliou Sow, je ne suis pas Modou Diagne Fada ».

P. MBODJE

MARCHE VERS LE PALAIS

Abdoulaye Wilane veut diriger le Sénégal

Le maire de Kafrine Abdoulaye Wilane ne se laisse pas marcher dessus. Le porte-parole du parti socialiste, par ailleurs député, s'en est récemment pris au président Macky Sall dont il veut suivre les pas à la présidence de la République.

Par **Charles Thialys SENGHOR**,
Desk politique,
Le Devoir

Abdoulaye Wilane est un homme politique comme pas les autres. Quand il s'estime piétiné, il ne s'embarrasse pas de fioritures. Quelle que soit la personne auteur de ce qu'il considère comme une offense. Estimant que le gouvernement, en l'occurrence le ministère de l'Urbanisme, a entamé « des travaux à même d'impacter les populations locales de la commune » sans en référer à l'administration territoriale, ici le maire, Abdoulaye Wilane s'en est pris à Macky Sall dont il soupçonne la main derrière. Le porte-parole qui a certainement en ligne les élections locales qui seront tenues

dans près de dix mois flaire un appui de Macky Sall pour le néo-apériste à son détriment.

Le député-maire, s'estimant lésé, n'a pas hésité à « bombarder » son allié, Macky Sall. Pour lui, « il ne se comporte plus comme un chef de l'Etat, mais comme le chef de son parti et rien d'autre ». « Trop, c'est trop. Macky Sall ne se comporte plus comme un chef d'Etat, mais il se comporte désormais comme le chef de son parti et rien d'autre. Et, en ce qui nous concerne, il ne saurait être question d'accepter une telle chose. Parce que nous avons porté Macky Sall au pouvoir (...) Nous n'allons donc pas accepter que ces gens de l'Alliance pour la République (Apr) qui passent leur temps à se crêper le chignon nous

marchent dessus. C'est regrettable de constater qu'après tout ce que nous avons fait, il ait décidé de mettre le parti avant la patrie », avait pesté le Socialiste en chef de la région de Kafrine.

Le palais présidentiel au cœur

Et malgré le recadrage de la coalition Benno Bokk Yakkar élargie aux partis alliés de la mouvance présidentielle de Kafrine, lors de l'assemblée générale pour évaluer les réalisations du président de la République, qui a jugé ces propos saugrenus, le porte-parole du Parti socialiste (Ps) reste droit dans ses bottes, guettant son heure pour présider aux destinées des Sénégalais, comme son champion actuel, Macky Sall.

Abdoulaye Wilane n'a jamais caché son intention de devenir président de la République : alors qu'il était aux abords de la Kaaba pour remplir un des rituels fondamentaux de ce cinquième pilier de l'Islam en 2020, il avait prié le bon Dieu de lui accorder les grâces de

pour pouvoir loger au palais de l'avenue Ernest Roume. « Dieu, Toi le Tout-Puissant dont je reconnais l'Unité, je Te prie de faire de moi le futur président de la République du Sénégal, toi le Seigneur des Cieux et de la Terre, au nom du Prophète Mouhammad (Psl), le dernier des messagers... », avait-il dit.

Le député-maire ne rigole pas : il a le palais présidentiel à cœur comme il l'affirmait en 2011 déjà, quand il soutenait que d'ici 2031, « quand Tanor et Moustapha Niasse seront la retraite, ... ».

Le futur président de la République déclaré, Abdoulaye Wilane, est un homme entier, qui n'a pas sa langue dans la poche.

Parlant des retrouvailles au Ps, le porte-parole des Verts à la rose, estimant que c'est dans l'ordre du possible, n'avait pas hésité à tacler Khalifa Ababacar Sall, condamné dans le cadre de la gestion de la Caisse d'avance. « Quand on a eu des antécédents, des contentieux, il faudrait bien, quand on se retrouve, qu'il

soit sur la base de considérations et de valeurs qui puissent nous permettre de ne pas se souvenir du passé. J'ai toujours du mal à parler de Khalifa Sall au regard de ce qui s'est passé. Nous avons été peinés, à la limite même déchirés. Même Ousmane Tanor Dieng disait qu'il vivait cela comme une déchirure. Qu'il en était meurtri ».

Egal à lui-même, le maire de Kafrine est monté au créneau pour remettre à sa place le représentant des jeunes qui a parlé, lors du conseil présidentiel sur l'emploi et l'insertion socio-professionnelle, au nom des jeunes de la région Kafrine. Pour lui, « il est totalement passé à côté de la plaque » parce qu'il aurait dû faire comme ses camarades d'autres localités en faisant un diagnostic des problèmes, des opportunités, des potentialités, entre autres ». C'est cette voix qui veut présider aux destinées des Sénégalais. C'est en tout cas le rêve qu'il nourrit à travers des prières. Même à la Kaaba.

SIT-IN

Les Parcellois réclament leur stade

Les acteurs du monde sportif des Parcelles Assainies, accompagnés par les présidents des Zones 8B et 8C Wahab Sène et Omar Diouf, ainsi que du président de l'Organisme national de coordination des activités de vacances (ONCAV) Amadou Kane et du président départemental (ODCAV) de Dakar Momar Lô ont manifesté ce mercredi 19 mai 2021 aux abords du stade municipal des Parcelles assainies pour manifester contre la durée des travaux du stade qui a, à leur sens, duré trop longtemps.

En dehors de ces personnalités, toutes les Associations sportives et culturelles (ASC) des Parcelles et environs était représentées. Limamou Mbengue Diop du centre de Football « Del Bosque » était aussi présent ainsi que le monde politique parcellois avec Mamadou « Guèye l'Original », Mamadou Danfa entre autres...

Voici quelques extraits des discours des différents intervenants.



Aziz Diagne,
Journaliste

on a joué dans tous les stades de Dakar, on a été à Pikine comme à Guédiawaye. Depuis 2012, ça fait longtemps. De 2017 à aujourd'hui, on nous a donné trois échéances, les jeunes en ont assez. Nous en appelons directement au président de la République pour qu'il nous vienne personnellement en aide et qu'on puisse utiliser le stade.

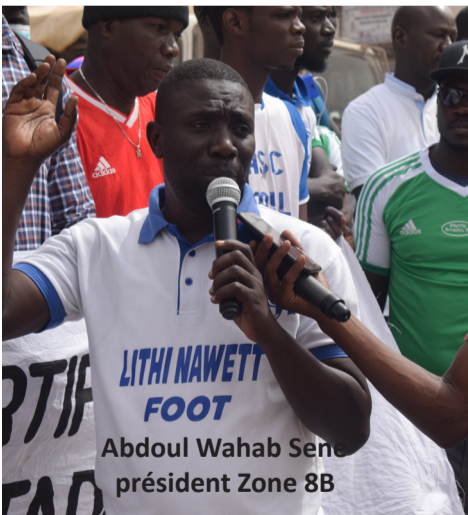


Omar Diouf
président Zone 8C

Aziz Diagne, journaliste : J'ai l'habitude de dire que les Parcelles Assainies restent un grenier de footballeurs si bien que l'enthousiasme et l'envie animent les jeunes aujourd'hui pour cette manifestation afin d'exprimer leur mécontentement.

Pour rappel, le stade a été fermé en 2012 pour des besoins d'une reconstruction, en 2013 ; la tribune de 500 places a été démolie pour démarrer les travaux. Ensuite il y a eu beaucoup de difficultés, les travaux ont arrêté. Le 04 juin 2017, le ministre Matar Bâ est venu pour la pose de la première pierre et la relance des travaux.

La dernière fois qu'une finale s'est tenue dans ce stade, c'était en 1999. Elle opposait l'ASC **Ndaali** à l'ASC **Bokk-Jeef**, la deuxième édition avait même été délocalisée au stade Léopold Senghor.



Abdoul Wahab Sène
président Zone 8B

Abdoul Wahab Sène président Zone 8B : Je félicite et je remercie tous les acteurs sportifs parcellois, tous les sports sont représentés. Ce que nous voulons est simple : c'est que le stade soit livré le plus rapidement possible et qu'on puisse y jouer nos matchs, c'est la seule raison de ce sit-in. La jeunesse parcelloise est dans le désarroi, la jeunesse parcelloise est en détresse. On n'a nulle part pour pratiquer nos différents sports,

Omar Diouf président Zone 8C : Comme l'a dit Wahab, depuis 9 ans ici aux Parcelles, nous vivons notre mouvement associatif mais sans infrastructures sportives. Les navétanes sont une activité de proximité, mais on est obligé à chaque fois d'aller à Pikine ou Guédiawaye, même notre équipe, l'USPA qui évolue en championnat local est obligée d'aller à Mbao pour recevoir ses matchs. C'est très dur. Donc nous lançons un appel aux autorités étatiques de nous venir en aide pour que l'on puisse disposer du stade dans les plus brefs délais.



Pape Momar Lô
président ODCAV Dakar



Pape Momar Lô, Président ODCAV de Dakar : PA, Yoff, Cambérène, Yarakh, Grand-Yoff, il n'y a aucun stade pour les jeunes, c'est totalement inadmissible. La détresse des jeunes de Dakar n'est que le fruit du manque d'infrastructures, le manque d'espace de loisirs et le manque d'espace tout court. Moi personnellement, je prends le ministre des Sports comme principal responsable de cette situation. C'est inadmissible que Dakar, la capitale du Sénégal, puisse rester 6 ans sans abriter une seule manifestation sportive. Vous ne pouvez pas fermer Demba Diop, fermer Iba Mar Diop, fermer Parcelles Assainies, fermer Yoff, fermer Yarakh, fermer Ngor, fermer Patte d'Oie, fermer Léopold Senghor et demander aux jeunes d'avoir un espace d'épanouissement, ce n'est pas possible. Le ministère des Sports doit se ressaisir, les Parcelles ne méritent pas cette situation, c'est le cœur de Dakar. Il faut que le ministère des Sports puisse prendre les choses en main et finir le stade au plus tard le 1er Juillet.

Momar Lô, président ONCAV : Je remercie le préfet qui nous a accordé l'autorisation de montrer notre amertume, je remercie aussi les forces de sécurité qui sont venues nous encadrer. Le travail a pris bien trop de temps, il faut que l'infrastructure soit mise à la disposition des sportifs. Même au-delà des Parcelles Assainies, je rejoins ce qu'a dit Momar Lô : dans le département de Dakar, il y a une absence notoire d'infrastructures sportives, je ne parle même pas d'infrastructures de compétition mais même d'espaces d'entraînement. La capitale du Sénégal ne mérite pas cela. Force est de constater



Amadou Kane
Président ONCAV

qu'il y a des efforts qui ont été faits par l'Etat du Sénégal, mais ça ne suffit pas. Le phénomène de l'émigration clandestine et les autres problèmes qu'il y a eu récemment ne sont autres que le fruit de la faillite de l'Etat sur les deux disciplines sportives que sont les navétanes (football) et la lutte. Si les navétanes reprennent, les jeunes auront quelque part pour se défouler. Maintenant, ce sit-in n'est que le début, le ministre des Sports m'a appelé hier nuit pour me demander si j'étais au courant de la manifestation, je lui ai dit oui. Il m'a dit qu'il avait contacté le Maire des Parcelles Assainies (Mousa Sy Ndlr) pour une réunion aujourd'hui à 15h pour choisir la date de l'inauguration du stade. Je lui ai répondu que c'était bien mais qu'on allait maintenir la manifestation parce qu'on veut leur faire comprendre que c'est impensable pour nous que l'infrastructure ne soit pas livrée cette année. C'est le même problème à Yoff aussi et à Ngor.

Concernant le stade Demba Diop, je suis 4ème vice-président à la Fédération Sénégalaise de Football, j'avais dit au moment opportun que ce qui s'est passé à Demba Diop est un malheur qui attriste tous les Sénégalais avec les pertes en vies humaines mais aussi le fait que le stade soit un symbole du monde sportif, un symbole de la ville de Dakar soit fermé pendant tout ce temps-là.

A la date du 1er Juillet, nous voulons être en mesure de pouvoir bénéficier du stade municipal.

Je profite de cette occasion pour féliciter le maire de Yarakh qui a construit un bijou, un stade vraiment fonctionnel dans sa commune. Cela devrait être le cas dans toutes les communes.

MEDHAMOU



FINANCEMENT DES FEMMES ET DES JEUNES

Le Fouta toujours debout, bras ouverts, pour étrenner la manne

Dakar s'agite suite aux promesses mirobolantes de financement des femmes et jeunes qui en feraient la demande, pendant que le Fouta, totalement éloigné, coupé des réalités du centre, continue de vivre dans la nonchalance et la morosité des longues et pénibles journées de canicule, de poussière de latérite et de vents sahéliens, sans souci des actualités quotidiennes.

De notre correspondant à Matam

A Linguère, le maire de la commune, Aly Ngouille Ndiaye, très pragmatique, avait pris les devants avant même la tenue du conseil présidentiel du 22 avril 2021 pour la jeunesse sur l'emploi des jeunes, l'auto-emploi en initiant son forum le 17 mars 2021 sur le thème : « Auto-emploi et entrepreneuriat, quels projets pour relever le défi du chômage des jeunes au Djoloff ? » avec la présence effective de responsables de presque toutes les directions et agences concernées. C'est pour dire que la prise en charge de la formation de l'emploi des femmes et des jeunes est devenue une surpriorité, même pour Macky Sall et son gouvernement, d'ici l'an 2024.

Aux Agnams, en réponse aux objectifs fixés par le chef de l'État, l'entourage proche du député-maire Farba Ngom annonce la création de pas moins de 150 emplois dans le domaine de l'assainissement et l'enlèvement des ordures ménagères, pendant que dans la commune de Thilogne, femmes et jeunes continuent de vaquer tranquillement à leurs occupations quotidiennes, coupés de tout, informés de rien. Et, paradoxe, les plus vaillants, les plus méritants, seront les derniers du peloton. Réparer cette entorse devient un impératif

pour que les financements tombent entre de bonnes mains, que l'État du Sénégal soit assuré que l'argent des contribuables a pris une destination sécurisée et qu'il peut espérer des retours d'investissement appréciables.

Dieu aime les lève-tôt.

Qui pourrait douter de la sincérité et de l'ardeur d'une veuve qui, tous les jours de la semaine, sa prière matinale accomplie, implorant le Tout-puissant de répandre sa miséricorde sur sa petite progéniture et de lui donner sa subsistance du jour ?

M.D, la cinquantaine bientôt, fait son commerce de beignets à la farine avec enthousiasme et amour de 07 heures à 11 heures. Un gagne-pain qui lui assure le supplément de la dépense quotidienne. Les maigres pièces récoltées n'ont d'autre destination que le fond d'une marmite éternellement posée entre trois pierres, qui consomment toute l'énergie de cette dame, devenue seul soutien de la famille après le décès du mari, il y'a huit ans.

Chaque matin donc que Dieu donne à M.D. le bonheur d'ouvrir les yeux, marmites, cuillères, louches et fourneau sur la tête, elle prend la direction du garage, face à la Route nationale 2.

D'autres femmes, comme elle, exercent activités, cote-à-cote ; à chacun sa marchandise de prédilection : qui des sachets d'eau glacée, qui des arachides grillées, des tranches de melon emballé dans du plastique transparent, qui du lait caillé. Tout au long de la journée, tel un rituel, elles ne se fatiguent de se lever pour proposer au bus et transports en commun, par les fenêtres des voitures, leurs marchandises, jusqu'au départ de celles-ci, pour ensuite se décider à se rasseoir, jusqu'au prochain coup de frein.

Le soir, vers 19 heures, c'est l'équipe de nuit qui prend le relais avec des jeunes filles et des adultes qui proposent des sandwiches de ndambe, de petits pois, de rognons, de viande, de poulet-salade, du café Touba à chaque coin de rue et sur la place du garage Baadel où le commerce de nuit se prolonge tard, jusqu'à trois heures, quatre heures du matin.

Chapeau ici à celles qui maîtrisent les techniques de transformation des céréales, des légumes et fruits, formées, qui se consolent d'un diplôme de reconnaissance et qui individuellement se sont établies en leur propre compte, en dépit des maigres ressources dont elles disposent.



Que dire des jeunes diplômées, travaillant au compte d'un tiers dans le secteur prospère du transfert d'argent, qui ne cracheraient pas sur un financement qui leur permettrait d'entreprendre en leur nom et pour leur propre compte, dans un secteur avec l'expérience, qu'elles maîtrisent comme les effets de leur sac à main ?

Il y'a aussi ses señoras, femmes franchement commerçantes, les distributrices de poissons, de poulets de chair, les tailleuses, les restauratrices, les épicières. Qui déjà sont organisées en tontine, où, à chaque fin du mois, sur tirage, une personne peut récolter plus d'un million de francs cfa.

Soutenir ces braves dames, des veuves, des divorcées, des célibataires, debout sous le soleil et la poussière des vents d'harmattan, c'est leur

ouvrir des perspectives radieuses en plus de contribuer à la stabilité sociale et, plus tard, à structurer l'informel pour poser les jalons de sa formalisation.

Ces braves dames, il faut le rappeler ici, sont sur les traces d'une grande figure emblématique de la lutte pour l'affirmation de la femme sur le double plan économique, politique : Bolo Mary Sall.

Faire faire escale et passer la nuit à Thilogne, à son domicile à Sala Ouro Aly Ganang, les présidents Léopold Sedar Senghor, Mamadou Dia, il n'y que cette grande dame, parmi les hommes, qui pouvait réussir cette prouesse.

Habib KÂ,
Thilogne

DES SCANDALES SEXUELS À N'EN PLUS FINIR

Quand la sextape expose la société...

Les « erreurs » répétées deviennent une habitude. La sextape en est un exemple. Etant souvent un moyen de créer le buzz, la vidéo érotique destinée à un visionnage privé devient scandaleuse à la minute qu'elle est partagée sur les réseaux sociaux, emportant les jeunes dans d'autres lieux, soucis, sottises.

Une épave c'est ce qui semble rester des mœurs. Les jeunes sont exposés à toutes sortes de perversion. Ils ne font plus dans la prudence. Pour eux cette dernière est archaïque. En effet, la dépravation qui germe depuis quelques années a occasionné plusieurs conséquences parmi lesquelles le lomotif qui est une manière amusante de faire de courts clips vidéo avec de la musique rapidement et facilement. Sauf que cette définition a été déformée par les jeunes qui l'utilisent à mauvais échec en s'adonnant à des pratiques sexuelles.

Des faits en rappel...

En mai 2020, au lendemain de la Korité, une vidéo à caractère pornographique des mineurs a éclaté sur les réseaux sociaux à la cité Mixta, un quartier de Dakar derrière le stade Léopold Sédar Senghor. Avril 2020, en plein couvre-feu, une soirée privée aux Almadies entre fils de milliardaires a viré au drame : la jeune cadre directrice administrative et financière d'une société de la

place a fait une overdose qui lui a coûté la vie ; le scandale a vite défrayé la chronique. En février 2021, c'est au tour de la danseuse d'un célèbre chanteur dont la vidéo sextape d'elle et de son petit ami lui a échappé des mains. Le même sort est tombé sur un autre acteur de la série "Adja". Des images intimes de lui circulent sur les réseaux sociaux après un appel vidéo qui a été filmé et partagé par 3 jeunes filles connues sur les réseaux sociaux.

Le contrôle parental reprouvé, le respect de la vie privée menacé.

L'ascendance de la perversité semble ne plus être causée par la démission des éducateurs. Souvent, les acteurs de ces sextapes sont issus d'une bonne famille ou parfois font partie d'un cercle éducatif. C'est le cas de l'acteur de la série "Adja" d'où il incarne un rôle, enseigne sur le sens de la famille mais aussi sur les valeurs humaines et morales. Ces enseignements semblent ne pas lui servir aujourd'hui.



Il est cependant constaté que tous les scandales à caractère érotique de ces derniers mois passent par la main d'un jeune sénégalais résidant en Italie et très connu sur Instagram pour ses « lives » qui battent les records de vues. Avec frénésie et dépravation, il publie et commente ces sextapes sur les réseaux sociaux. Sa manière à lui de conscientiser les jeunes en voie de perversion. Ce que certains Sénégalais déplorent avec la dernière couleur du drapeau national.

Ainsi, dès lors que le respect de la dignité et les droits humains ne sont pas heurtés, chacun est libre de tracer son chemin. Cette thèse peut en effet être approuvée par les gardiens de la morale, Jamra par exemple. Bien que toutes leurs activités soient orientées vers le soutien apporté à la Palestine, Mame Makhtar Gueye et Jamra (l'ONG luttant contre certains « fléaux sociaux ») ne cessent de sensibiliser à travers tous les supports de communication.

Assidu dans la préservation des valeurs, Mame Makhtar Gueye aime rappeler à travers sa page Facebook, la célèbre citation du regretté fondateur de Jamra, Abdou Latif Guèye : « Des loisirs sains divertissent l'individu au lieu de le pervertir. Alors que des loisirs malsains pervertissent l'individu au lieu de le divertir. » Un sage conseil d'un sage !

Chérifa Sadany Ibou Daba



Vovo Bombyx
20 mai 2021

« Que le Père soit » ...

Le nouveau film de Clarence Thomas Delgado, qui a « repris sa caméra d'or » après plus d'une vingtaine d'années (le temps du cinéma doit être un temps long) arrive comme un grand dévoilement : dévoilement des cœurs, dévoilement des âmes, dévoilement des sentiments profonds, dévoilement d'une ville, Dakar mais aussi dévoilement de la mer et de deux îlots aperçus au loin qui portent des noms connus (îlot Sarpan) et inconnus (îles de Lougne.) Musique des îles-registre sonore d'un pays proche, constitué de dix îles qui ressemblent aux « dix perles de l'Atlantique » ...Musique qui nous touche au plus profond de nous-mêmes car elle relie des pays, des cœurs, des enfances et des vies réelles et imaginées...

Dévoilement de sons, de couleurs et de l'écume des vagues...

Dévoilement de symboles visibles et cachés au long des images qui défilent...

Retour parmi nous des grandes figures paternelle et maternelle...

Retour dans la maison familiale qui a conservé tous les souvenirs d'une

enfance complètement vécue et jamais subie...

« Que le Père soit » est un film qui nous fait revenir sur tous nos pas d'hier, d'aujourd'hui et de demain...

Aucun pas n'a été perdu, chaque pas posé sur le continent, face à la mer, est un pas retrouvé...

Dévoilement des religions, de toutes les religions et bien sûr dévoilement du ciel, de l'azur et de sa couleur que nous aimons...

Le jeu des acteurs dans ce très beau film, un « film renaissance » n'est jamais un jeu car leur engagement est total et toutes les forces sont jetées dans la bataille, une bataille parmi mille batailles mais une bataille gagnée, la bataille de l'amour et de la vie, une vie qui recommence au moment précis où elle doit recommencer...

Un être a joué le rôle de sa vie : Tania, la fille, deux fois fille, jamais perdue et toujours présente...

Le rôle de Tania, la « fille désirée » qui est venue par la volonté de sa mère et de l'audace amoureuse de celle-ci, amour sans limites, a dépassé

notre espérance de spectateur car il appartient presque à une dimension invisible...

Des « êtres supérieurs » ont évolué aux côtés de Tania et ils ont porté souvent avec l'énergie du désespoir les sentiments de cette fille adulte avant tous les adultes

« Que le Père soit » est un film prodigieux par la richesse des dialogues et le jeu des acteurs qui encore une fois ne jouent pas mais prient pour l'avènement du bonheur et de l'amour.

Les liens familiaux se distendent mais comme tous les liens familiaux, ils ont su garder leur « élasticité » et retrouver le « bonheur initial », le bonheur pour tous...

« Que le Père soit » est le film qui retrace pour toutes les femmes et les hommes une renaissance toujours attendue au bord de la mer...

« Que le Père Soit » est un film, un nouveau film, avec un langage cinématographique extraordinaire, qui a su par moments, faire entrer pour toutes celles et tous ceux qui savent, « le Père et la Mère » pour plusieurs éternités...

« Que la lumière soit... »

AMADOU BANI DE L'APR ?

D'un fake news balancé dans la presse, le fait que certaines gens se jettent sur le morceau tendu, yeux fermés, sourds, s'en prennent violemment à un militant qui, pourtant, ne cesse de réclamer, sans faille, reconnaissance, amitié, fidélité au président Macky Sall.

Pourquoi cet acharnement ? Pourquoi cette attaque en règle ?

Est-ce même respecter le peuple sénégalais, de la part de militants qui revendiquent leur appartenance à un même parti, qui de surcroît gèrent les destinées de toute une Nation, de voir des sorties fulmineuses contre des acteurs qui ont mérité la confiance du chef de l'État, et ceci pendant neuf ans de pouvoir ?

Hier, Idrissa Seck était l'ennemi numéro Un de l'APR, traité de tous les noms d'oiseaux, accusé de tout sur tous les plateaux de télévision. Aujourd'hui, qui parmi ceux qui hier le dénigraient, le diffamaient, l'insultaient, oserait bailler la bouche pour dire que Thiès est la capitale du rail ?

Et le plus ciblé dans toute cette cabale, c'est l'ex-ministre de l'Economie et des Finances. Allez-y savoir why !

Le palais entretiendrait-il des délateurs qui continueraient de pourchasser, de traquer, comme des pestiférés, des ministres déchus de la République ?

Ils étaient cinq à avoir quitté, le même jour, le gouvernement de Macky Sall. Depuis, on dirait que certains de leurs camarades de l'Alliance pour la République (APR) se réjouissent des malheurs de ceux-ci, comme si cela allait leur ouvrir les portes de leur propre bonheur, comme qui confirmerait que le malheur des uns, fait le bonheur des autres.

Finalement, qu'est-ce que ces démis du gouvernement ont fait de si répréhensible pour mériter un tel châtement qui les poursuit jusqu'au fond de leur localité, jusqu'à leur interdire le droit naturel d'être l' élu de leur base affective ?

Habib KA

